**JEUDI SAINT – 2 AVRIL 2015**

HOMÉLIE PRONONCÉE PAR MGR NOËL SIMARD EN LA CATHÉDRALE SAINTE-CÉCILE DE SALABERRY-DE-VALLEYFIELD

En ce soir du Jeudi Saint, où le Christ nous a aimés jusqu’au bout (Jn 13, 1), nous faisons mémoire du jour de l’institution du sacerdoce et de l’eucharistie. Nous faisons mémoire de la Sainte Cène, c’est-à-dire du dernier repas que Jésus prit avec ses disciples, repas au cours duquel il invente, si l’on peut dire, l’eucharistie.

Dans la première lecture, nous avons entendu le récit de la sortie d’Égypte, première Pâque du peuple élu, premier passage libérateur de la terre de la servitude à la Terre promise. Ils mangent en hâte l’agneau pascal qui préfigure une autre Pâque, un autre passage, celui du Fils vers le Père, au terme d’une existence totalement donnée à son Père et à ses frères.

Aujourd’hui nous célébrons, nous faisons mémoire de la Pâque du Seigneur, car l’Agneau véritable, c’est le Christ qui s’est livré pour nous, qui se donne totalement pour notre salut. Nous célébrons le sacrifice de Jésus, l’Agneau immolé, sacrifice qui nous réconcilie avec Dieu et nous donne d’entrer en communion avec Lui.

« Voici mon corps livré pour vous, voici mon sang versé pour vous ». Quel grand mystère d’amour!

C’est l’amour qui se donne. Le don est dans le sacrifice de sa personne. Mais il l’est aussi dans le lavement des pieds, geste qui nous montre que Jésus aima les siens qui étaient dans le monde jusqu’au bout.

Aujourd’hui, Jésus se met à genoux devant nous et nous lave les pieds. L’amour se donne dans le service. La vérité du Christ se révèle de façon bouleversante dans le geste du lavement des pieds. Laver les pieds, à l’époque de Jésus, est une tâche qui incombe au serviteur. Les pieds sont l’endroit du corps le plus en contact avec la terre, avec la poussière de notre existence. Les pieds sont cette partie de nous qui nous relie à notre humanité foncière, à cet être boueux, terreux, si souvent soumis à la tentation que nous sommes… En lavant les pieds de ses disciples, Jésus nous invite à servir l’autre, à l’aimer non seulement dans ce qu’il a de beau, de fort, de grand en lui, mais aussi à l’aimer au cœur de sa fragilité morale, de sa faiblesse, de sa colère, de sa lâcheté… C’est accepter de s’abaisser au niveau de l’autre pour l’accompagner et l’aider à se relever.

C’est un exemple que Jésus nous donne : « Si moi, le Seigneur et le maître, je vous ai lavé les pieds, vous aussi vous devez vous laver les pieds les uns aux autres. » Jésus nous redit encore ce soir : « Ce que j’ai fait, faites-le en mémoire de moi ».

Peut-être avons-nous la réaction de Pierre : « C’est impensable, le Seigneur ne peut pas me laver les pieds! Non, jamais! » Mais le Seigneur veut nous purifier tous… Pour avoir part avec lui, nous n’avons qu’une chose à faire, nous laisser laver les pieds, c’est-à-dire reconnaître que nous avons besoin que Jésus nous touche, nous transforme par son pardon. Si Pierre refuse d’abord l’abaissement du Maître, c’est peut-être qu’il sait qu’il devra accepter d’être comme lui, un humble serviteur. Si je veux être le témoin véridique de ce que fait Jésus en lavant les pieds, je dois faire comme lui, c’est-à-dire rendre à mes frères et sœurs les services dont ils ont besoin, m’agenouiller à leurs pieds, me rendre présent aux pauvres, aux faibles, aux malades, aux prisonniers. C’est la seule façon de comprendre ce que Jésus a fait.

Puisse l’eucharistie, où nous faisons mémoire de l’acte d’amour de Jésus qui va jusqu’au bout du don de lui-même, transformer nos cœurs, et qu’elle fasse de nous des serviteurs qui n’ont pas peur de s’agenouiller pour servir et se donner!

Amen!